

Le mal n'est pas encore grand et il n'y a pas encore péril : il restera encore longtemps en France des sortes d'îlots en terrains plus élevés plus dépourvus des facilités nécessaires à la production de l'énergie électrique, là le cheval aura encore longtemps son emploi. D'autre part les tramways électriques ont encore bien à se perfectionner. Les systèmes à accumulateurs ne sont pas pratiques. Les systèmes dans le genre de celui de M. Claret à l'exposition de Lyon sont trop coûteux et trop délicats ; le système par fil aérien est très laid sans compter ses inconvénients dans les cas d'incendie entre autres pour la manœuvre des engins de sauvetage. On se demande enfin dans une circulation intense comme celle de Paris, quels seraient les effets produits par un mode de traction encore plus rapide. Il faudrait en arriver aux tramways suspendus de la ville de New-York... Enfin l'excès du mal produira lui-même un bien. Les prix des chevaux baisseront et bien des personnes en achèteront.

